

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

À LA UNE

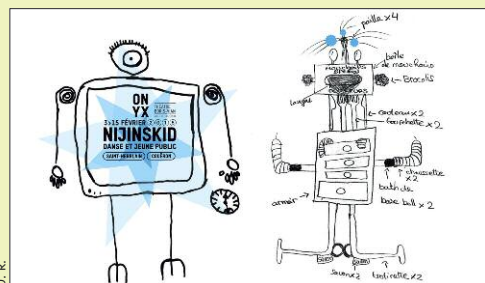
La «Belle Saison» dans l'océan Indien

À la Réunion, le Séchoir a choisi de mettre en valeur une nouvelle génération d'artistes insulaires.



D. R.

ACTION CULTURELLE
**Un nouveau programme
pour la Sacem** Lire page 5



D. R.

UNE PROGRAMMATION
**Seconde édition pour
Nijinskid** Lire page 7



PAUL SCHÖPFER

FESTIVAL
**Les grandes lignes de Petits
et Grands 2015** Lire page 16



BOUFFANG

Carlo de Sacco a partagé un temps de résidence avec les enfants d'une école de Saint-Leu.

Décembre et janvier sont les mois des «grandes vacances» sur l'île de la Réunion. À l'heure où s'écrit le festival Alon Zanfan, fin janvier, les «marmailles», comme on dit en créole, s'appêtent à retrouver les bancs de l'école. Juste avant cela, c'est dans l'école voisine de la salle du spectacle transformé par l'équipe du Séchoir en QG, que les artistes se croisent au catering. Un peu plus loin, un groupe d'enfants déjeune. L'image est étonnante, mais le festival accueille de nombreux groupes «scolaires» qu'il parvient à fédérer et à motiver au terme de ce mois et demi de congés, une semaine avant la rentrée. «Nous récoltons là le fruit du travail engagé toute l'année auprès des écoles, constate Nadège Jovien, présidente du Séchoir et elle-même directrice d'école. Lors du Leu Tempo, le festival de musique et de rue qu'organise le théâtre en mai, les 17 enseignants que comptent mon école viennent au spectacle et aux ateliers que propose Le Séchoir.» À l'occasion d'Alon Zanfan, les

(Lire la suite page 2)

La «Belle Saison» dans l'océan Indien (Suite de la première page)

enseignants ont réussi à mobiliser leurs troupes hors temps scolaire et des parents, nombreux, leur ont confié leurs enfants pour une journée sur le festival. Au programme : un spectacle, une projection de films d'animation et un atelier. «*Nous travaillons main dans la main avec les enseignants, qui sont très volontaires*», soulignent Laura Damour et Nicolas Stojic, les deux responsables de l'action culturelle

du Séchoir. Tout est préparé bien en amont. Les enseignants ont les numéros de téléphone et recontactent les parents quelques jours avant cette journée, pour leur rappeler qu'ils peuvent déposer les enfants à l'école. Un bus les conduit ensuite au Séchoir. Ce militantisme enseignant, convaincu de l'importance de l'art et de la culture dans la vie d'un enfant, fait plaisir à voir. Pas sûr qu'en métropole beaucoup d'enseignants se mobiliseraient ainsi sur le temps des congés estivaux. «*Cela tient aussi au fait que les enseignants sont beaucoup plus respectés ici qu'en métropole*», assure Nicolas Stojic. À la Réunion, l'enseignant est encore une figure locale».



Tricodpo a présenté Zenviev Laokap

Renouveau

Côté programmation, le Séchoir a souhaité valoriser la création réunionnaise dans cette manifestation qui ne présente cette année que des spectacles de compagnies insulaires. Ce projet est d'ailleurs inscrit dans La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse à la Réunion, dont il est l'un des temps forts. Pour l'organiser, Claude Lermené, le directeur du Séchoir, et Jean Cabaret, son secrétaire général, ont entrepris depuis de longs mois d'accompagner le développement d'une production jeune public qui est longtemps restée portion congrue à la Réunion. La compagnie ThéâtreEnfance, animée par Catherine Saget, fait partie depuis



PHOTOS : D. R. / MANUBE

Love me s'il te plaît, compagnie ThéâtreEnfance

1997 des rares pionniers sur ce territoire marqué par une forte tradition autour de l'oralité (conte) et de la musique (maloya notamment). Le Théâtre des Alberts, bien connu en métropole, où il tourne chaque année, est l'un des autres piliers de cette création réunionnaise pour le jeune public. Ce festival Alon Zanford dédié à la création insulaire a été un véritable appel d'air. La conteuse Léone Louis (compagnie Baba Sifon) et le musicien d'origine

► Sabine Revillet dans la «Kour»

L'autrice Sabine Revillet a été invitée fin 2014 par l'association Fée Mazine pour conduire à Pierrefonds, quartier de Saint-Pierre à la Réunion, l'opération Lire et dire le théâtre en famille. Cette action, initiée en 2013 par Labo07 et le festival Petits et Grands connaît cette année, dans le cadre de la Belle Saison pour l'enfance et la jeunesse, un nouveau développement avec l'implication de Fée Mazine, de Fumel Communauté, de la CCAS EDF-GDF ou encore du Kiosque à Mayenne (53). Pour cette opération conduite dans l'océan Indien, Sabine Revillet était associée à l'autrice réunionnaise Cécile Hoarau, pour partir à la rencontre de trois familles. Parents et enfants sont invités à découvrir des extraits de textes jeune public, puis après deux rencontres, à lire devant ses proches et aux autres familles l'extrait du texte de son choix. la médiation est assu-

rée directement par les deux autrices. À la Réunion, ce n'est pas dans le salon des familles que l'action s'est déroulée, mais dans la «cour», lieu de rassemblement des parents, des enfants, voisins et amis. Au sein de la famille Mourgapamodely, avec ses deux garçons de 6 et de 9 ans, Devhan et Radja, explique Sabine Revillet, «un des garçons a flashé sur L'Ogrelet de Suzanne Lebeau car il le connaissait déjà. Il l'avait entendu en lecture l'année passée... Nous avons laissé les textes pour que la famille les lisent. Radja, la maman, nous demandent s'il peut garder un des texte avec lui pour toute la vie... Avec Devhan le plus petit et qui était très en retrait au début et ne souhaitait pas lire – il est en CP – nous avons colorié des



LIONEL THIBEAU

feuilles en rouge et à la fin tous les lecteurs les déchirent en disant «*Ne te laisse pas impressionner par le rouge mon Ogrelet...*», repris en boucle, petits morceaux rouges, confettis de sang comme les gouttes de sang qui attirent l'ogrelet.

Mouvements

Séverine Giret à Roubaix

Séverine Giret prendra, dès le 16 février la programmation jeune public et actions culturelles de la Cave aux poètes à Roubaix (59). Elle était coordinatrice régionale, chargée du développement des JM France Franche-Comté (JMFFC). Clémentine More, chargée d'action culturelle aux JMFFC, lui a succédé.

Joris Mathieu a constitué son équipe

Joris Mathieu a pris la direction générale et artistique du TNG, Centre dramatique national de Lyon (69). Il est accompagné par Céline Le Roux en qualité de directrice adjointe et par Nicolas Rosette, actuel directeur adjoint du Théâtre Les Ateliers qui devient directeur du développement.
www.tng-lyon.fr

Festival

Gennevilliers acte 2

Jusqu'au 11 février, la Ville de Gennevilliers vivra une semaine dédiée au jeune et très jeune public dès l'âge de 6 mois : 27 spectacles, 65 représentations dans 14 lieux, des rencontres et des ateliers. Élaborée en partenariat avec l'association Enfance et Musique, cette programmation permettra notamment de visionner la nouvelle création de Laurent Dupont, *L'Avoir*, lancera le festival. Parmi les autres créations, «Un récit en piscine» mis en scène par Olivier Letellier : *La Mer et lui*, un concert déambulateur pour les bébés avec *Voix-Là*, d'Agnès Chaumié... Le Nouveau Cirque national de Chine est également attendu avec sa version d'*Alice aux pays des merveilles* : *Alice in China*.



La «Belle Saison» dans l'océan Indien

(Suite de la page 2)

comorien Mounawar ont porté sur le plateau (avec Gaston Dubois à la mise en scène) un *Lapin* plein de fraîcheur, marqué pour partie par la tradition réunionnaise (interaction avec le public, "crique craqué" en ouverture, forte présence de la musique de Mounawar...). Tiré d'un ouvrage de Beatrix Potter, cette création apporte un nouveau souffle au paysage jeune public local, tout comme *Love me s'il te plaît* de la compagnie ThéâtreEnfance, qui aborde avec finesse un sujet rarement exploré : celui des enfants séparés et ignorés de l'un de leur parents. Et, en toile de fond, une délicate réflexion sur la solitude. Dans ces deux pièces, la langue créole est très présente, dans une version largement compréhensible d'un jeune spectateur de la métropole. Entre étrangeté des sonorités et repères du langage originel, ce créole porte en lui une forme d'universalité qui mérite d'être partagée. Tricodpo et Grèn Sémé, deux groupes composés de jeunes musiciens réunionnais sont aussi les vecteurs de cette culture créole. Dans les deux cas, l'écriture est fine, ciselée et poétique, servie par d'excellents musiciens qui ont su faire la synthèse de cultures d'origines diverses. Ces deux formations découvraient à cette occasion l'adresse au jeune public. «Gren Sémé a mené un atelier de chant et d'écriture avec une école du Plate, précise Jean Cabaret. Il s'agissait d'un travail d'écriture et de champ avec des enfants qui les ont rejoints sur le plateau à l'occasion du concert pour quelques chansons. Je suis content du résultat.» La générosité des artistes dans leur rapport au public y est pour beaucoup. Ces expérimentations sont prometteuses.

Focus en projet

Brigitte Harguindeguy, conseillère éducation artistique et culturelle de la Direction des affaires culturelles de l'océan Indien (Dacoi) a accompagné ce travail de fond initié dans le cadre de la plateforme jeune public qu'elle anime, avec d'autres, à la Réunion. Les artistes ont eu le temps de creuser leurs projets et de les travailler, à l'image de Baba Sifon, «qui a bénéficié de presque un mois de résidence sur le plateau, au Séchoir», souligne son directeur,



Grèn Sémé, avec des élèves de l'École du Plate



Lapin, par la compagnie Baba Sifon

Claude Lermené, ainsi que du regard complice et intransigeant d'Olivier Letellier, qui travaillait aussi pour nous sur l'île et qui a pu voir une répétition et débrieffer avec la compagnie.» Avec l'accompagnement de la Dacoi et du Séchoir, des perspectives de diffusion en métropole se dessinent pour les compagnies réunionnaises, en association avec plusieurs festivals (Petits et Grands à Nantes, Théâtre'enfants à Avignon, L'Échappée belle à Blanquefort). D'autres perspectives de coopérations, et donc de diffusion, pourraient voir le jour à terme dans la zone de l'océan Indien (peut-être en Afrique du Sud et en Australie). Claude Lermené envisage d'ores et déjà d'organiser avec d'autres partenaires locaux, ainsi que l'ONDA et l'Institut français, un focus dédié à la création dans l'océan Indien qui prendrait appui sur Leu Tempo, le festival fédérateur qui mobilise toute la population locale. Une nouvelle étape dans la reconnaissance de ce qui s'invente à la Réunion, mais aussi à Mayotte et sur d'autres territoires proches. ■ CYRILLE PLANSON

«Alerte attentat» : lourdes conséquences sur les représentations scolaires

Le renforcement du plan Vigipirate au niveau «alerte attentat» a eu de nombreuses répercussions sur les séances scolaires proposées par les établissements culturels franciliens. Dans un premier temps, dès mercredi 7 janvier, après-midi, jour de l'attentat à *Charlie Hebdo*, les séances ont été annulées, les établissements scolaires ayant reçu pour consigne des rectorats d'annuler toute sortie dans les académies de Paris, Créteil et Versailles. L'inquiétude majeure étant l'utilisation de transports en commun. Certains établissements culturels ont pu s'adapter très vite. Le Théâtre Paris-Villette a très vite fait le choix d'exporter *l'Enfance de Mammame*, de Jean-Claude Gallotta, dans une école parisienne, dans une version ajustée pour une infrastructure non équipée. Le Théâtre de la Ville a également opté pour cette solution avec deux formes légères proposés en classe : *J'ai trop peur*, de David Lescot et *Microclimat*, de Lucy Guerin. Lorsque les propositions ne peuvent pas être adaptées pour une salle de classe, de nombreux établissements font le choix de faire venir les artistes dans les classes pour des ateliers, comme à l'Opéra de Paris notamment, ou pour la présentations d'extraits de spectacles et ateliers comme au Théâtre Dunois avec *Dans(e) la forêt* de la compagnie Alleretour. Mais les conséquences du niveau «alerte attentat» peuvent être lourdes pour les établissements, les équipes artistiques – notamment pour les personnels intermittents – et le public.



La Belle au bois dormant, de Béatrice Massin, devait être programmé en scolaire par le Théâtre de Chaillot.

La compagnie AMK, programmée au Théâtre Dunois et au Théâtre de Chelles pour *Paradeisos* a dû annuler certaines séances scolaires pour le théâtre jeune public parisien. À Chelles, ce sont les deux représentations qui ont dû être annulées. Si le Théâtre national de Chaillot a décidé de ne pas faire jouer la clause «cas de force majeure» de son assurance et affirme que les équipes de *La Belle au bois dormant*, de Béatrice Massin, seront rémunérées pour toutes les séances, même celles qui ont dû être annulées, tous les établissements ne disposent pas de telles clauses dans leur assurance. Il ne leur est pas non

plus toujours possible de prendre à leur charge l'intégralité des conséquences financières pour les compagnies. Au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, toutes les séances scolaires de *l'Après-midi d'un Foehn version 1* ont été annulées «et l'agenda très chargé de la compagnie Non Nova ne nous permet pas de reporter ces dates plus tard dans la saison», constate le directeur de l'établissement, Christophe Adriani. Nous avons négocié un partage des frais déjà engagés avec la compagnie Non Nova», indique-t-il. Le Théâtre Paris-Villette a pris l'initiative de distribuer des contremarques aux élèves leur permettant de venir, en famille, sur les séances tout public. «Nous essayons de faire en sorte que personne ne soit trop impacté par les mesures de sécurité prises», soulignait mi-janvier Adrien de Van. À l'heure de la mise en ligne du *Piccolo*, le site de l'Académie de Paris indiquait que la mesure de suspension générale relative aux activités scolaires exceptionnelles, dont les sorties culturelles est «assouplie». Les chefs d'établissements scolaires peuvent «autoriser ces activités avec discernement et en fonction des consignes et précautions habituelles en matière de déplacements.» Des consignes vagues qui n'inciteront peut-être pas les enseignants à prendre l'initiative de sorties. Une pétition est en ligne pour alerter des «dégâts collatéraux pour les lieux culturels et leurs publics». ■ TIPHAINE LE ROY



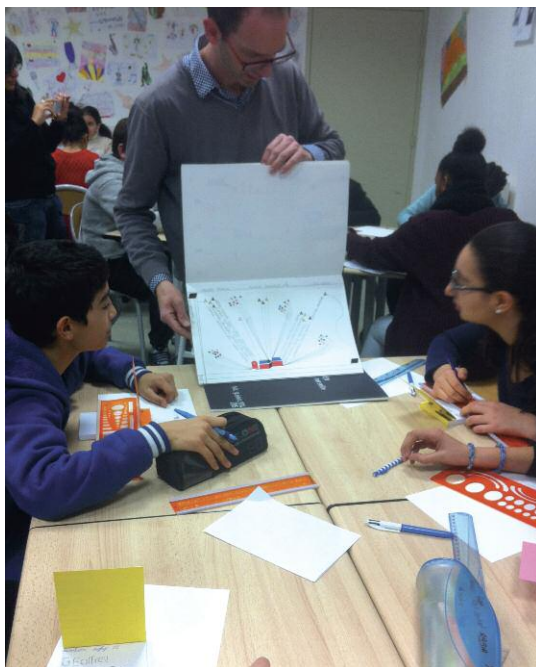
Paradeisos, de la compagnie AMK, n'a pu être présenté par le Théâtre Dunois en séances scolaires.

Des productions musicales créées avec les enfants

Le pôle culturel de la Sacem initie un programme d'action culturelle dans lequel les enfants sont acteurs de la création.

Six projets sont développés cette année dans l'académie d'Aix-Marseille en partenariat avec la Sacem, avec pour ambition de faire découvrir aux enfants et adolescents le processus de création d'une œuvre musicale. La Sacem est à l'origine de ce projet mené à titre expérimental pour cette année scolaire. *«Il est important pour nous que les enfants soient acteurs de ces projets, afin qu'ils soient plus réceptifs à ce qu'implique la création»*, remarque Bernadette Bombardieri, responsable du pôle Éducation artistique - Action culturelle solidaire de la Sacem. Le programme repose sur le partenariat entre des établissements scolaires et des structures culturelles. Pour cette première saison, les Francos Educ (Francofolies de La Rochelle) proposent une classe chanson à Marseille avec Féloche, Mr Roux et Gaël Faure ; l'Ensemble C Barré est en résidence dans un collège pour une création en musique contemporaine intitulée *Bestiaire*, avec Aurélien Maestracci et Catherine Peillon ; Raphaël Imbert et Laurent Rigaud proposent un projet autour des «deltas», avec des ateliers brass band pour des collégiens de Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) ; l'orchestre d'Avignon propose un projet autour de la musique et de l'image animée avec cinq classes (8 à 11 ans) ; et le GMEM, centre national de création musicale de Marseille. *«L'idée que l'on a généralement de la musique pour le jeune public est centrée sur la chanson. Avec ce programme d'aide à la création musicale en milieu scolaire, nous souhaitons que les artistes aient des moyens conséquents afin que soient montés des projets ambitieux dans tous les domaines de la musique, dans lesquels s'entremêlent création et actions pédagogiques»*, relève Bernadette Bombardieri.

Le projet mené par le GMEM, qui s'intitule Sans nom dit, s'articule autour de trois entrées, avec des partenaires sociaux, éducatifs, et du monde de la santé. L'un des axes concerne des adolescents du 15^e arrondissement de Marseille avec la Gare Franche et la compagnie Vol Plané, un autre, avec l'hôpital psychiatrique de Valvert s'adresse



Au Collège Vallon des Pins de Marseille, le GMEM organise des ateliers dans le cadre du projet Sans nom dit, avec le compositeur et musicien Loïc Guénin.

aux patients comme au personnel soignant, avec Loïse Bulot, Nicolo Terrasi. La partie concernant les scolaires s'adresse à une classe de cinquième du collège Vallons des pins à Marseille. Les élèves travaillent à la réalisation d'une partition sonore et d'une création musicale à partir de leur environnement direct. *«C'est un collège avec lequel nous travaillons déjà beaucoup grâce au soutien et à l'implication d'une professeure en enseignement musical»*, précise Céline Guingand, chargée du pôle Transmission au GMEM. Ce projet mené par Loïc Guénin, en résidence au GMEM cette saison, permettra aux élèves de s'inspirer de l'univers du collège pour la création d'une performance sonore et visuelle. Les ateliers hebdomadaires s'étendent aux arts plastiques pour la réalisation de partitions graphiques de cette pièce. Le GMEM souhaite étendre le projet à l'année scolaire prochaine afin de proposer une création collective qui puisse être programmée au festival Les Musiques. La Sacem entend élargir l'appel à projets au territoire national pour la saison 2015-16. Elle investira 100 000 euros qui viendront appuyer chaque projet à hauteur de 8 000 à 12 000 euros chacun. ■

TIPHAINE LE ROY

Rencontre pro au Théâtre Dunois

Dans le cadre de La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, le théâtre Dunois, La Maison du Geste et de l'image et la Compagnie Praxinoscope initient à Paris (75) trois tables rondes autour du spectacle vivant en direction de la jeunesse en partenariat avec le Théâtre Paris-Villette et La Maison des Métallos et avec la participation de l'Injep. Le 11 février, à partir de 16h30, la première d'entre elles portera sur l'histoire du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Avec Geneviève Lefauve (Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs) Sandra Gaviria (université du Havre), Jean-Philippe Pierron (université Jean Moulin, Lyon III), Dominique Bérody (CDN de Sartrouville), Émilie Le Roux (Cie Les Veilleurs) et Jean-Claude Lallias (Délégation aux arts et à la culture/Réseau Canopé). Entrée libre. Les deux autres tables-rondes osent organiser dans les prochains mois. Plus d'infos sur le site www.theatredunois.org.

Débat à La Flèche

Dans le cadre de la première édition du festival Malices au pays un débat est organisé le 5 février (20h) à La Flèche (72), au Théâtre de la Halle au blé, avec la participation de la comédienne et metteuse en scène Annabelle Sergent et de la sociologue Manon Pasquier. Les échanges porteront sur l'accompagnement de l'enfant au spectacle. Le festival se déroule du 4 au 10 février sur le territoire du Pays de la vallée du Loir. www.pays-valleeduloir.fr

Journées pros d'Angoulême

Les journées professionnelles du festival La Tête dans les nuages organisé par la scène nationale d'Angoulême (16) sont prévues les mardi 17 et mercredi 18 mars. Il sera possible de découvrir à cette occasion huit spectacles dont six ont été créés cette saison, mais aussi d'assister à la présentation de projets de création et d'échanger autour de La Belle Saison. www.theatre-angouleme.org

DANSE ET JEUNE PUBLIC

«La danse reste trop souvent absente des programmations»

Le Piccolo : Ce 10^e Petits Pas est centré sur la conjugaison du récit au mouvement. Que sens donnez vous à cette terminologie ?

Célia Bernard : Cette ligne conductrice est née de la commande que nous avons passée à Anne Nguyen et Michel Schweizer pour le projet «Au pied de la lettre» inscrit dans la Belle Saison et qui sera présenté en ouverture du festival. Cette 10^e édition (13-20 février) va donc proposer des spectacles dont le propos artistique s'est construit autour d'une œuvre littéraire, un écrit, un mot... Le programme du festival présente des pièces dont les chorégraphes ont, à mon sens, réussi à dépasser le récit, à déconstruire les codes classiques de la revisite d'un texte par le corps, afin d'en proposer une lecture plurielle et décalée. Cette ligne artistique convoque donc des spectacles où le texte laisse place à l'expression des corps, se délie de sa dimension narrative et illustrative augmentant ainsi la marge d'interprétation et de lecture de chaque spectateur.

Le Piccolo : Comment se décline-t-elle dans les actions programmées sur le festival ?

Cette thématique se décline au travers de propositions multiples : la revisite de contes tel que *La Belle au bois dormant* par Béatrice Massin pour une version baroque, et par La Vouivre pour une variation sur le rêve, ou *Le Petit chaperon rouge*, de Sylvain Huc, la réadaptation d'un texte par le corps comme proposée dans le projet «Au pied de la lettre», l'inspiration d'une brève comme celle de Kleist avec la pièce de Mélissa Von Vépy, ou bien encore des formes où la convocation du mot devient moteur du mouvement, comme avec les chorégraphies familiales de David Rolland. Cette nouvelle programmation suit en quelque sorte la ligne conductrice du festival depuis 10 ans qui est de montrer des œuvres qui

puissent décaler nos attentes en tant que spectateur et offrir de nouvelles perspectives de découverte de la danse.

Le Piccolo : En dix années de Petits Pas, comment avez-vous vu évoluer la création chorégraphique pour le jeune public et le regard des créateurs sur ce public ?

La création chorégraphique à destination du jeune public m'apparaît de plus en plus protéiforme, multidisciplinaire et transversale, ouverte davantage aux croisements avec d'autres langages artistiques. On a pu découvrir que la danse jeune public a traversé aussi certaines phases comme celle où l'image, les nouveaux médias étaient omniprésents au plateau. On s'aperçoit également depuis un ou deux ans, que de nombreux chorégraphes de renom se mettent à créer pour le jeune public. Au-delà de l'intérêt croissant que les chorégraphes portent sur le jeune public, c'est davantage de l'évolution de la création jeune public dans sa pluralité artistique dont il est question, définissant le jeune public comme un secteur artistique à part entière.

Le Piccolo : Les créations de danse pour la famille trouvent-elles aujourd'hui plus facilement place dans les programmations des lieux de diffusion ?

Avant même de se poser cette question, je me pose celle de savoir si la création danse jeune public – et pas spécifiquement celle à destination de la famille ou des scolaires, trouve sa place plus facilement dans les programmes des lieux. Au regard des programmations de saison ou de festival jeune public sur le territoire national, la danse est encore assez minoritaire voire trop souvent absente parmi les autres disciplines.

Le Piccolo : Au terme de cette Belle Saison, comment pourrait-on renforcer de manière pérenne la place de la danse dans les programmations jeune public ?

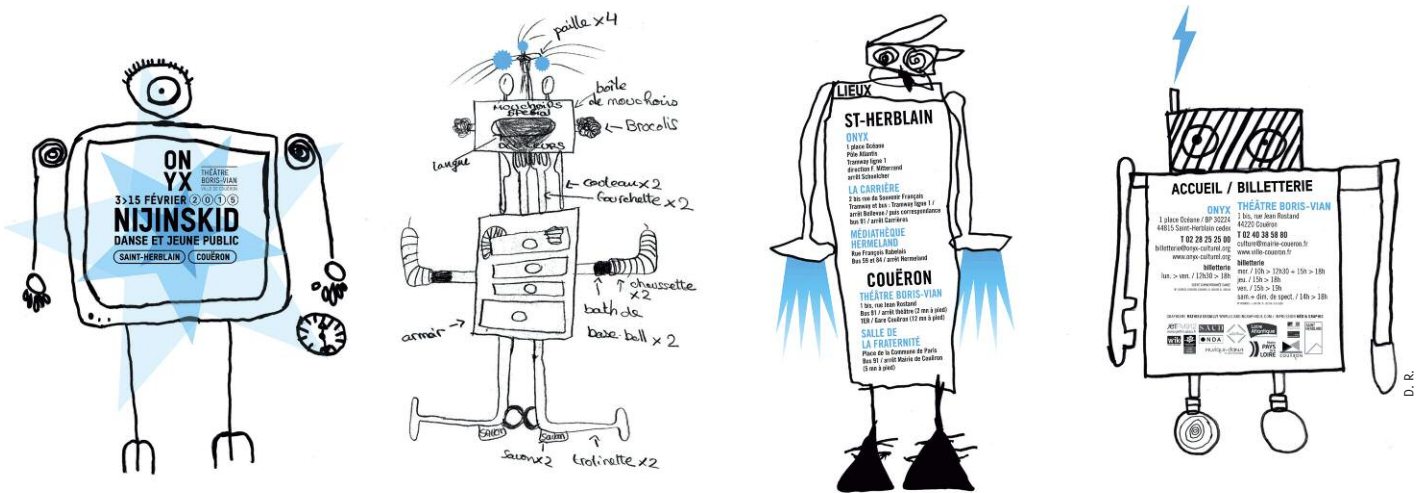


Célia Bernard,
Programmatrice du Festival Les petits pas au Gymnase, CDC de Roubaix

En invitant les programmeurs à s'intéresser encore plus à la création chorégraphique jeune public, en accompagnant les lieux de diffusion à former les médiateurs culturels afin de leur transmettre des outils pour aborder la danse avec les publics, en incitant les publics à découvrir la danse...

Pour cela, dans le cadre de la Belle Saison et du projet de commande «Au pied de la lettre» que le Gymnase – CDC porte avec le Cuvier CDC, nous avons mis en place un réseau professionnel danse jeune public qui réunit programmeurs et acteurs culturels intéressés par cette question. Il se constitue à ce jour des partenaires du projet «Au pied de la lettre». Ce réseau vise à croiser nos expertises et à donner une visibilité plus forte à la danse jeune public pour la faire rayonner le plus largement sur le territoire. Dans le cadre du projet et dans cet objectif, nous avons réalisé un outil pédagogique, une e-mallette, pensé pour la médiation de la danse à destination du jeune public. La mise en réseau de nos savoirs et de nos compétences est ici un moteur qui favorise la pérennisation du secteur danse jeune public.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYRILLE PLANSON



Nijinskid revient pour une deuxième édition avec un nouveau partenaire

Onyx-La Carrière, scène conventionnée danse de Saint-Herblain, renouvelle l'expérience Nijinskid, festival de danse contemporaine pour le jeune public, du 3 au 15 février. Le Théâtre Boris Vian de Couëron est associé à l'événement.

Créé la saison dernière à l'initiative de Stéphane Leca, directeur d'ONYX - La Carrière, le festival Nijinskid étoffe sa programmation pour sa deuxième édition grâce au partenariat noué avec le Théâtre Boris Vian de Couëron. «Cela nous permet de proposer un ou deux spectacles de plus que ce que nous aurions pu proposer si nous avions été seuls, estime Jean-Noël Charpentier, assistant à la programmation jeune public de la scène conventionnée de Saint-Herblain. Les propositions, programmées dans les deux théâtres en fonction de la jauge, sont aussi l'occasion de faire circuler les publics entre les deux établissements.» La programmation de ce festival mettant au centre de ses préoccupations l'adresse au jeune public dans la danse contemporaine peut concerner aussi bien le très jeune public que les adolescents. Elle a été élaborée par Stéphane Leca et Jean-Noël Charpentier avec Muriel Dagorne, responsable du spectacle vivant à la Ville de Couëron. La sortie en famille est encouragée, de même que les spectacles mêlant danse et musique ou danse et vidéo. «Notre objectif est de favoriser le dialogue parent-enfant et de donner aux familles une habitude du spectacle vivant, et la danse est peut-être moins connue du grand public que d'autres secteurs», suppose Jean-Noël Charpentier. Nijinskid sera notamment l'occasion de découvrir *Mmmiel*, création de la compagnie Hanoumat à partir de deux ans, *Arrêts de jeu*, spectacle tout public de Pierre Rigal, et un bal organisé par la compagnie nantaise Paq'la Lune, *Au dancing des gens heureux*, proposé en deux versions : l'une pour les tout-petits, l'autre pour les 6 ans et plus. Une journée destinée aux professionnels questionnera «En quoi la danse peut-elle aider les adolescents à se construire ?», le 11 février, avec Musique et danse en Loire-Atlantique. ■ TIPHAINE LE ROY

DANSE PERFORMATIVE

Suivez les instructions, Denis Plassard. Dès 6 ans.

La deuxième création du festival – avec *Mmmiel*, de la compagnie Hanoumat – est signée Denis Plassard, chorégraphe associé à ONYX. Sur scène, 5 danseurs exécutent des consignes qui leurs sont livrées via un poste de radio. Deux duos et un solo se dessinent, et s'emballent au rythme accéléré des instructions. Denis Plassard animera un atelier famille et un atelier adultes et adolescents sur le jeu chorégraphique.



Nijinskid revient pour une deuxième édition avec un nouveau partenaire

(Suite de la page 6)



NIJINSKID SOUFFLE SA PREMIÈRE BOUÉE !
Créé la saison dernière à ONYX, NIJINSKID est un festival dédié à la danse et au jeune public, unique en son genre dans l'Ouest de la France. Pour ce 2^e anniversaire, ONYX et le théâtre Boris-Viès s'associent pour vous proposer une programmation riche et complémentaire.

SUIVEZ LES INSTRUCTIONS
[collectif]
C* Propros / Denis Plassard
à partir de 4 ans
» voir 126 (120-121) 12017
www.onyx-nijinskid.com
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

BB
Association Tutti / Stichting Ombelico
à partir de 3 ans
» voir 126 (120-121) 12017
www.bb-nijinskid.com
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

MMMIEL
[collectif]
C* Harpignat
à partir de 2 ans
» voir 126 (120-121) 12017
www.mmmiel-nijinskid.com
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

ARRÊTS DE JEU
Dernière minute / Pierre Rigat
à partir de 7 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

FLEURS DE BACH
Association Tutti
à partir de 6 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

EN CORPS (É)CRITS
C* Acta
Chorégraphes : Laurent Dupont / David Liver
à partir de 11 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

DANSE ÉTOFFÉE SUR MUSIQUE DÉGUISÉE
C* Thomas Hauert
à partir de 5 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

AD DANCING DES GENS HEUREUX
C* Piquet La Lune
Chorégraphie : Françoise Chevalier
à partir de 10 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

PROJECTION VIDEO-DANSE D'UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC DE LA C* ARCOSM
à partir de 4 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

JOURNÉE D'ÉCHANGES
à partir de 4 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

PARCOURS DE LA DANSE
à partir de 4 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

LE CORPS (É)CRITS
à partir de 11 ans
» voir 126 (120-121) 12017
Sur scène, cinq danseurs et un public de 400 personnes. L'histoire de cette comédie et l'interaction entre les danseurs à la manière d'un "jeu de rôle".
"Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid", "Nijinskid".
Deux musiciens accompagnent les danseurs et le public. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène. Les danseurs jouent sur scène, les musiciens jouent sur scène.

DANSE ET MUSIQUE

BB, association Tutti - Stichting Ombelico. De 6 à 18 mois.
Fleurs de Bach, Association Tutti. Dès 6 ans.
Danse étoffée sur musique déguisée, Zoo - Thomas Hauert. Dès 5 ans.

Plusieurs spectacles de Nijinskid croisent danse et musique. L'association Tutti vient avec deux propositions, dont une pour les tout petits. «BB est un spectacle pour deux danseurs, partagé avec deux musiciennes. Son écriture est évolutive au gré des interactions avec les bébés», remarque Stéphane Leca à propos de ce spectacle qui permet ainsi une approche des musiques improvisées contemporaines. À l'attention des plus grands, *Les Fleurs de Bach* [NOTRE PHOTO] reprend les principes de l'improvisation musicale avec un prolongement autour du corps du danseur comme instrument. Pour son premier spectacle jeune public, Thomas Hauert (compagnie ZOO) propose un solo interprété sur une partition de John Cage.



DANSE ET ARTS NUMÉRIQUES

En corps (É)crits, compagnie ACTA - Laurent Dupont. Dès 11 ans.

Sur scène, la musique est mixée en direct, pour un spectacle chorégraphique axé également sur la vidéo. Danses urbaines et arts numériques s'entremêlent, interrogeant les préoccupations et les désirs des adolescents.

Monsieur Cloche : poésie et engagement pour aborder la précarité

Marina Damestoy est présente toute cette saison aux côtés du Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez pour différents projets. Elle crée ce mois-ci un spectacle pour le jeune public abordant le sujet de la précarité et de l'exclusion.



Marina Damestoy, de la compagnie La Boîte blanche, s'est appuyée sur une écriture poétique et une installation scénique immersive pour aborder avec *Monsieur Cloche* l'histoire d'un homme sans domicile. Créé au Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez, le spectacle accessible dès 8 ans, s'y joue jusqu'au 15 février, avant une programmation à Eybens et Bligny au printemps. La pièce raconte l'amitié nouée entre une usagère du métro pressée et un sans-abri fantasque. Cette création a lieu dans le cadre d'un accueil de Marina Damestoy en résidence jusqu'à la fin de l'année par le Théâtre Antoine Vitez. Une recreation de *À la rue, O-bloque*, spectacle-performance dans lequel elle aborde déjà la problématique de la vie sans domicile fixe, et un laboratoire d'écriture reposant sur un collectage de témoignages d'habitants de la commune interrogeant la précarité sont également prévus à partir de mars. Christophe Adriani, directeur du Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez dit avoir été intéressé par la dimension poétique et politique du travail mené par Marina Damestoy. «À l'image des actions que nous menons au Théâtre Antoine-Vitez pour décroisser médiation culturelle et propositions artistiques au plateau, c'est une auteure qui crée les conditions de la rencontre entre artiste et public», estime le directeur. *Monsieur Cloche* est ainsi une commande du Théâtre

d'Ivry qui mène avec l'appui de la Ville un fort travail d'accompagnement des publics solaires, notamment en direction des classes de maternelle et de primaire. Marina Damestoy s'est inspirée du *Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry pour esquisser son personnage de Monsieur Cloche. «J'ai pensé cette histoire comme celle d'un petit prince déchu. À son retour en ville, il apparaît dans les yeux des passants comme un sans domicile fixe alors que, s'il ne se trouvait pas dans un contexte urbain, on le considérerait peut-être autrement en le voyant. C'est une histoire qui peut être approchée par le biais du merveilleux par les enfants», considère-t-elle. Les interprètes de ce spectacle qui mêlera théâtre, danse et musique sont Pénélope Perdereau et Armelle Dousset. Pour la scénographie de cette pièce, Marina Damestoy, qui signe aussi la mise en scène, a imaginé un décor recouvert de carton pour renforcer l'impression de fragilité de la structure et s'est inspirée des albums pop-up. «Il s'agit d'un spectacle modulable. Les spectateurs seront assis au plateau, au milieu de l'installation», précise Marina Damestoy. L'accompagnement par l'équipe du Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez n'est pas uniquement financier. «Nous sommes sur un accompagnement à la structuration de la compagnie la Boîte blanche, mais nous avons également accompagné tout le cheminement de la création, de l'écriture pour le jeune public à la scénogra-

phie», précise Christophe Adriani. Les problématiques liées à la précarité sont très présentes dans le travail de Marina Damestoy qui a elle-même vécu la perte de domicile. «J'ai beaucoup écrit pendant cette période, notamment sur les sensations ressenties vis-à-vis des autres comme l'impression d'être mise à nu, ou "démasqué". François Bon m'a demandé de transcrire mes notes en roman», précise-t-elle. Marina Damestoy qui est également initiatrice du collectif Génération Précaire et cofondatrice de Jeudi noir définit son adresse au jeune public comme relevant de «l'art fonctionnel», alliant engagement et exigence artistique. «J'ai écrit cette histoire pour que les enfants soient outillés afin d'affronter la question de l'exclusion sociale, souligne-t-elle. Cette pièce est une manière de passer de l'autre côté du miroir. Les sans domicile fixe sont souvent perçus en "deux dimensions" car les adultes, généralement, ne leur parlent pas. Par cette création, il s'agit de montrer aux enfants qu'ils ne sont pas forcément impuissants face à des personnes sans domicile fixe.» Christophe Adriani appuie : «Cette pièce permet aux enfants de faire passer leurs émotions sur un sujet auquel ils sont confrontés tous les jours, en croisant des adultes et, de plus en plus aussi, des enfants qui n'ont pas de logement. Il y a un certain tabou sur ce sujet, nous pensons que le théâtre doit permettre de lever ces blocages.»

TIPHAINE LE ROY

À pas contés en collectif

Le festival À pas contés organisé à Dijon par l'ABC se tient du 13 au 26 février. Pour sa quinzième édition, la prise de décisions se fait de manière collective.



YVES KUPERBERG

Dormir cent ans, de Pauline Bureau, compagnie La Part des anges

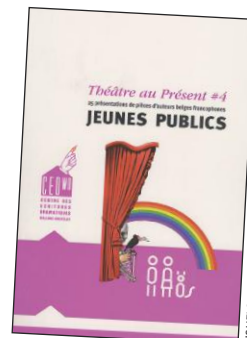
Cette année marque un tournant dans l'organisation du festival À pas contés, à Dijon. La manifestation n'a plus de directeur depuis le départ en septembre de Philippe Prost, et la direction est assumée collectivement. «La décision de fonctionner en collectif a été assez facile à prendre, nous avions déjà vécu sept mois sans directeur en 2011 suite au départ de Thierry Macia», souligne Sandrine Cambon, secrétaire générale de l'Association bourguignonne de culture (ABC), en charge du jeune public. Nous sommes une petite équipe de 5 salariés et nous nous réunissons chaque semaine pour un pilotage en collectif, sachant que toutes les propositions sont transmises au conseil d'administration de l'association. L'association existe depuis 70 ans et nous souhaitons faire son évaluation et la faire évoluer.» Si la programmation artistique porte presque entièrement la signature de Philippe Prost, le collectif a apporté sa touche personnelle en associant une compagnie au festival. Pour cette édition, il s'agit de la compagnie dijonnaise Le Théâtre des Monstres.

Elle sera présente pour des spectacles et animera les soirées de cette édition anniversaire. Les trois quarts des spectacles proposés pour cette édition ont été créés au cours des 12 derniers mois. Au rang des spectacles les plus récents figurent l'opéra *Brundibár*, avec l'Opéra de Dijon, *Dormir cent ans*, de Pauline Bureau coproduit par le Théâtre Dijon Bourgogne, *Le Roi sans terre*, de la compagnie Sandrine Anglade, *Z'épopees*, de L'Yonne en scène et le *Cabaret des Monstres* du Théâtre des monstres. À pas contés proposera comme les années précédentes un salon du livre jeunesse «pour créer du lien entre les textes et la scène», insiste Sandrine Cambon. Le festival s'associe au cinéma d'art et d'essai Eldorado pour des projections en lien avec la programmation de spectacle vivant. Le festival doit cependant composer avec un budget qui s'est réduit ces dernières années avec la baisse générale de 6% de la région Bourgogne aux structures culturelles en 2013, et des prévisions encore incertaines pour l'avenir proche. ■ TIPHAINE LE ROY



Deux ouvrages pour découvrir la création belge

Le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (CEDBW), en association avec la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse), publie le quatrième tome de Théâtre au présent (Theatre Now pour la version anglaise). L'ouvrage réunit en version française et en version bilingue français/anglais 25 extraits de pièces jeune public écrites par des auteurs belges. Un bel outil de promotion qui permet aussi de présenter les auteurs. Publié chez Lansman éditeur, l'ouvrage est destiné à une large diffusion. On y trouve notamment des textes de Julie Annen, Marcel Cremer, Éric Durnez, Jean Lambert ou Aurélie Namur. Autre publication avec celle consacrée à l'une des compagnies historiques de la scène jeune public belge, Les Ateliers de la colline. L'ouvrage retrace trente années de créations. On y retrouve avec plaisir les spectacles qui ont jalonné son parcours et sillonné les routes de France, à l'image de *Zoro et Jessica* (2011), pour le plus récente, mais aussi de *Tête à claques* (2007) ou du très marquant *Terrones* (1995). Dans la première partie de l'ouvrage, le directeur artistique de la compagnie, Jean Lambert interroge le projet de la compagnie, son rapport aux publics (notamment aux adolescents) et son idéal de démocratie culturelle. ■ CYRILLE PLANSON



VISUELS : D. R.

Théâtre au présent #4, 25 présentations de pièces d'auteurs belges francophones Jeunes publics, CEDBW, Lansman éditeur, 244 pages (164 pages pour la version français/anglais), 10 €.

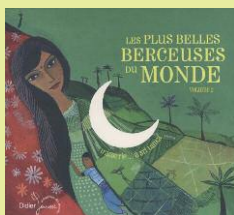
Les Ateliers de la colline - 30 ans de créations théâtrales, Lansman éditeur, 130 pages, 15 €.

Les plus belles berceuses du monde – volume 2

Jean-Christophe Hoarau (réalisation musicale)

DIDIER JEUNESSE

www.didier-jeunesse.com



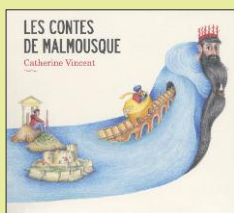
Cet album invite à un voyage au cœur des traditions musicales de nombreux pays de l'Algérie au Sri-Lanka, par exemple. Les chants d'Europe sont bien représentés, hongrois, grecs ou polonais, ainsi que les chants traditionnels français (corses, bretons ou basques). Le collectage de ces chants a été effectué par Hafida Favret, Magdeleine Lerasle, Chantal Grosliéziat et Nathalie Soussana. Les illustrations ont été réalisées par Aurélia Fronty.

CD : 17,20 € (prix indicatif)

Les contes de Malmousque

Catherine Vincent
VICTOR MÉLODIE

www.catherinevincent.org



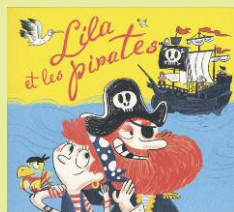
Les contes de Malmousque commencent comme un conte traditionnel, sur une narration sage, mais dès les premières notes cette première impression est envolée. Les voix de Catherine Estrade et Vincent Commaret se posent sur des compositions d'inspirations pop, aux accents parfois orientaux, qui ne cèdent jamais à la facilité. Elles évoquent la célébrité dans un univers onirique autant qu'aventureux.

CD : 15 € (prix indicatif)

Lila et les pirates

Nicolas Berton
NAÏVE

www.blog-naivejeunesse.com



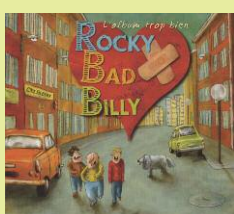
À la recherche du grand Edward Tromblon, on embarque avec Lila, sa fille, pour des aventures de pirates mouvementées, mêlant légendes de la piraterie et références actuelles sur un ton humoristique. Face aux pirates, Lila l'intrépide ne se laisse pas impressionnée. L'album est résolument rock. Au chant, Nicolas Berton est entouré de Liz Cherhal (également co-autrice des textes), Pascal Parisot, Jehan, Laurent Deschamps, Laurent Lachater et Rémi Lelong.

CD : 18 € (prix indicatif)

Rocky Bad Billy

Rocky Bad Billy
LE CHIEN MOUILLÉ

<http://rockybadbilly.com>



Le Groupe Rocky Bad Billy utilise l'humour, la dérision et l'énergie de ses compositions rock'n roll pour aborder des questions que se posent les enfants comme les envies de consommation qui touchent aussi bien les enfants que leurs parents, le désœuvrement des vacances, l'amour ou le sentiment de différence. Parfois, le ton est plus doux et poétique pour évoquer notamment les joies de l'enfance.

CD : 13 € (prix indicatif)

Petit à petit's et grands

Laurent Deschamps
L'AUTRE DISTRIBUTION

www.laurentdeschamps.com



Banjo, guitare, ukulélé, violon et de nombreux autres instruments accompagnent avec gaité, sur des airs swing ou jazz, les textes de Laurent Deschamps pour cet album qui reprend les chansons du conte théâtralisé Petit à petits et grands. Les paroles poétiques invitent à un voyage mêlant la réalité à un univers onirique. Les jeux sur les mots font également intervenir les références à la nature et à l'univers de l'enfance.

CD : 14 € (prix indicatif)

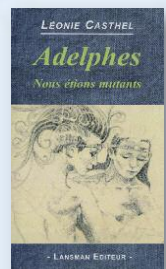


THÉÂTRE

FOLKESTONE

Sylvain Levey, Théâtrales jeunesse, 8 €

Sylvain Levey projette cette histoire d'un trio amoureux dans une époque très contemporaine, faisant même un pas dans l'anticipation, et livre une jolie bouffée d'air frais, entre France et Angleterre, afin de balayer les préjugés. Ici, les trois héros, Matia, Luca et Cloé essaient de vivre au mieux avec leurs sentiments, tentent de se percevoir dans le regard de l'autre, dans une relation qui est toujours proche du déséquilibre. Autour de Cloé, personnage volontaire, éclôt au fil du temps le sentiment amoureux entre les deux garçons.



THÉÂTRE

ADELPHES. NOUS ÉTIIONS MUTANTS.

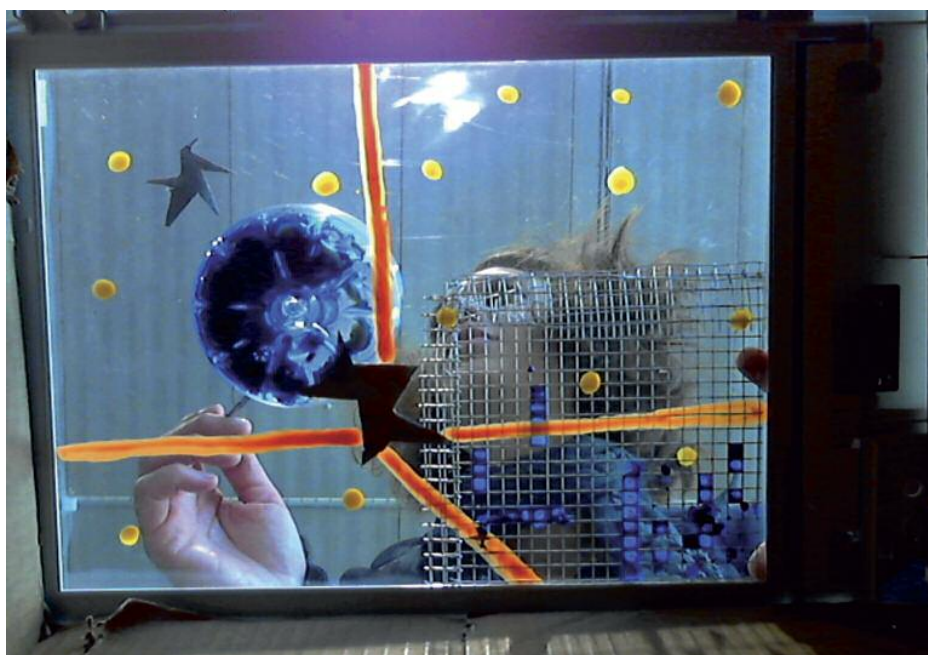
Léonie Casthel, Lansman éditeur, 10 €

Camille et Romane sont deux sœurs, ou deux frères. Adolécenles hermaphrodites, elles affrontent le regard des autres avec lucidité, mais non sans difficulté. Chacune de leur côté, elles vont se confronter à la rencontre amoureuse. Cette pièce destinée aux adolescents aborde avec intelligence la question des identités sexuelles. Elle a été récompensée du prix de L'inédiThéâtre organisé par l'association Postures en 2014.

PAGE RÉALISÉE PAR T. L. R.

La compagnie Tiksi s'attaque à Jon Fosse

Depuis sa création en 2012, la toute jeune Compagnie Tiksi entend proposer des formes artistiques hybrides mêlant théâtre, musique électronique et arts plastiques. Les deux artistes qui portent ce projet témoignent de ces deux approches croisées. L'une, Pascaline Baumard, est comédienne, musicienne, formée à l'École supérieure d'Art Dramatique de Barcelone. Elle a aussi pris part au Chantier nomade «L'Enfance de l'art – la question du jeune public», coordonné par Laurent Coutouly, à la scène nationale de Montbéliard, puis au stage proposé par l'OFQJ à de jeunes créateurs. L'autre, Boris Papin, lui, est tout à la fois un scientifique, diplômé de l'École centrale de Nantes, musicien et artiste peintre. *Kant* est la deuxième création de la compagnie, après celle du *Petit Chat Hector*, un conte électro-pop à partir de 5 ans. Ainsi, explique Pascaline Baumard, «*Kant nous fait partager l'impasse philosophique d'un petit garçon, à la fois drôle, intime, angoissant. Dans ce quasi-monologue, la voix de Kristoffer exprime un questionnement universel et intemporel sur la condition humaine. En réponse, son père le guide vers une réflexion existentielle faisant écho aux travaux d'Emmanuel Kant sur les limites de la connaissance*». Ici, les deux artistes entendent interroger les limites



Kant, compagnie Tiksi

de l'esprit et le doute existentiel. La peinture en direct, filmée puis projetée, construira un univers singulier où se croiseront les images «*tantôt abstraites, tantôt concrètes*» qui se forment dans l'esprit de l'enfant. Comme pour *Le Petit Chat Hector*, la Compagnie Tiksi utilisera dans sa recherche les midibox (sampler, séquenceur), le synthé open source et les capteurs piézo. La création est prévue

pour le 20 juin, à la Minoterie, à Dijon (21), qui aura accueilli auparavant la compagnie pour des temps de résidences, tout comme le Pad Loba à Angers (49) ou le Théâtre Boris Vian à Couëron (44), tous partenaires engagés dans l'accompagnement artistique de cette production. Prévu pour une durée de 45 minutes, ce projet sera proposé à partir de 7 ans. ■

CYRILLE PLANSON

RENCONTRES PROS

La musique rend-elle plus intelligent que les maths ?

La Sacem Université, plateforme mise en place en 2014 qui s'appuie sur une démarche «*collaborative, partenariale et à dimension internationale*» organise un colloque lors du salon Musi-cora. Celui-ci s'intéressa à la question de l'éducation artistique et culturelle sous un angle strictement musical. Avec un titre et un sous-titre volontairement provocateurs, «*La musique rend-t-elle plus intelligent que les maths ? Ou pourquoi l'éducation artistique et culturelle devrait être obligatoire à l'école*», cette rencontre entend notamment déterminer quel peut être l'apport de la musique dans l'apprentissage scolaire et le développement

des enfants. L'aménagement récent des temps scolaires et les initiatives privées soutenues par des collectivités territoriales seront aussi mis en débat. Les intervenants tenteront de donner des clés de compréhension des politiques des ministères de l'Éducation nationale et de la Culture en matière d'éducation artistique et culturelle. La dimension artistique ne sera pas écartée car ils se demanderont aussi comment les auteurs et compositeurs créent pour et avec le jeune public. Animé par Olivia Gesbert, productrice à France Culture, cette rencontre réunira Laurent Bayle, directeur de la Philharmonie de Paris ; Coralie

Fayolle, compositrice ; David Jisse, président du Pôle d'enseignement supérieur de la musique d'Aubervilliers-La Courneuve (Pôle Sup'93), compositeur ; Pierre Lemarquis, neurologue, essayiste ; Ouassem Nkihili, dumiste et coordinateur national de la Fnami (Fédération nationale des musiciens intervenants) ; Laurent Petitgirard, compositeur, président du conseil d'administration de la Sacem, membre de l'institut ; Emmanuel Wallon, Professeur de sociologie politique à l'Université Paris-Ouest Nanterre. Il se déroulera le vendredi 6 février de 17h à 19h30, à la Grande Halle de la Villette. ■ C. P.

Renouvellement générationnel : la Belgique s'interroge

A Charleroi, ce 14 janvier, une cinquantaine d'acteurs du jeune public en Belgique étaient réunis pour dresser un panorama de ce secteur historiquement très dynamique. À l'Éden, le centre culturel que dirige Fabrice Laurent, tous ont pu mettre en évidence les difficultés actuelles. Contrairement à la France, le «marché» y est régulé par les Rencontres de Huy, espace de validation par les pairs qui ouvre l'accès aux tournées et donc aux ressources financières. Or, le nombre de compagnies a sérieusement augmenté au cours des dernières années. Ainsi, comme en témoigne la présidente de la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse, Cali Kroonen, «le nombre des compagnies adhérentes a doublé en dix ans, passant de 40 à 80». L'éditeur Émile Lansman, soutien indéfectible de la création en Belgique dresse le même constat : «Chaque année, on compte environ 70 jeunes qui sortent des écoles de théâtre. 10 à 15 trouvent des engagements dans des productions de compagnies existantes. Beaucoup poursuivent des études ou se tournent vers tout autre chose. Pour les autres, la facilité est de créer une compagnie et de monter, très

vite et sans trop de moyens, un premier spectacle jeune public.» Les Rencontres de Huy jouent toujours un rôle déterminant mais les conventionnements et les soutiens à la création ont stagné depuis de longues années. De fait, l'afflux de jeunes compagnies et la poursuite d'activité de leurs aînées créent des tensions nouvelles. Sans être aussi exacerbées qu'au Québec, elles posent avec force la question de la transmission et du renouvellement des générations. Cali Kroonen, future directrice de La Montagne magique, dépeint ainsi une situation complexe : «À l'issue des Rencontres de Huy, 10 spectacles vont décrocher une tournée allant de 40 à 120 représentations. Les 100 autres spectacles seront rejoués de 1 à 30 fois seulement». La réflexion s'ouvre donc au sein de la CTEJ, en lien avec les institutions qui accompagnent la création jeune public. D'autres pistes d'évolution pour le secteur sont envisagées. Prévue pour la mi-février, une réunion partagée avec des représentants de la création et de la diffusion dans les Flandres pourrait donner lieu en février aux premières étapes de la fondation d'une nouvelle Assitej Belgique. ■ C. P.

RÉSEAUX

Vers un rapprochement Assitej France / Scène(s) d'enfance et d'ailleurs ?

Les deux associations professionnelles pourraient se rapprocher dans les mois à venir. C'est ce qui a été annoncé par les deux parties lors de l'Assemblée générale d'Assitej France. Les conseils d'administration des deux associations se sont prononcés pour ce rapprochement, qui sera mis en discussion avec le ministère de la Culture et de la Communication. Cette évolution s'inscrit, selon les protagonistes, «comme une perspective à donner à cette Belle Saison». Rappelons que Scène(s) d'enfance et d'ailleurs a

porté l'étude consacrée à l'économie du secteur jeune public (2006-2008) et a publié en 2012 le «Manifeste pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse/40 propositions pour le jeune public». Créée en décembre 2011 pour œuvrer à des coopérations internationales plus fréquentes pour les artistes jeune public, Assitej France est partie prenante dans le réseau mondial des 85 Assitej. Celui-ci, créé à l'initiative de Français, fête ses cinquante ans en 2015. ■

FRANÇOIS FOGEL

Coordinateur d'Assitej France



PIERRE ANTOINE

Regard sur le Winter Festival de Séoul



Princess Pyeonggang and Ondal the fool

Le spectacle jeune public en Corée s'apprécie en famille. Dans un pays où la course au diplôme débute vers 6 ans, et où les journées de travail d'un lycéen peuvent, fréquemment, atteindre 18 heures, l'introduction de l'éducation artistique et culturelle à l'école est encore une idée neuve, voire un peu suspecte, en dépit des efforts du gouvernement.

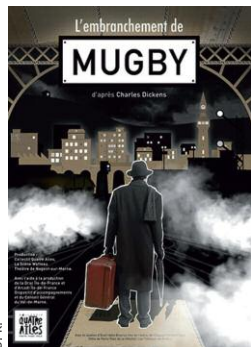
C'est donc dans l'une des 150 salles de spectacle du quartier de Hyehwa, le Broadway coréen, publiques, pour certaines, privées pour la plupart, que l'on joue, de préférence durant les vacances scolaires, pour un public d'enfants plutôt jeunes, accompagnés de leurs parents. Le Winter Festival, organisé en janvier par l'Assitej Korea, leur proposait, cette année, une douzaine de spectacles, reflet d'une production nationale très active.

Inspirées, dans la plupart des cas, par des contes, et, souvent, accompagnées par des instruments traditionnels, les pièces vues n'en font pas moins largement appel à un vocabulaire scénique occidental. Avec son humour au second degré, le théâtre d'objets, mais encore le jazz, la comédie musicale s'intègrent dans un univers où le masque et les marionnettes, portées ou à fil, sont très présents. Les pièces – faut-il y voir une concurrence avec le jeu vidéo, pratique aussi massive chez les enfants coréens que chez les autres ? – suivent un rythme soutenu, avec de fréquentes relances.

Pour répondre aux impératifs d'une sortie en famille réussie, un bon spectacle, au pays de Samsung, doit, également, se terminer par une séance photo réussie. ■

COLLECTIF QUATRE AILES L'EMBRANCHEMENT DE MUGBY

Création tout public à partir de 7 ans
d'après une nouvelle de Charles Dickens,
mise en scène de Michaël Dusautoy.
Par une nuit brumeuse, Barbox Frères,
environ 50 ans de vie morne derrière lui,



quitte son train à
l'embranchement
de Mugby, «The
Mugby Junction»,
là où se croisent
les voies anglaises
et parfois les vies.
Dans cet univers
industriel consti-
tué de bric, de broc
et de ferrailles,

d'un écran et d'une maquette, c'est avant
tout le trajet spirituel de cet homme que
le spectateur est invité à arpenter.

TOURNÉES Février > le 3 à La Scène Watteau,
à Nogent-sur-Marne (94). Mars > le 27 au
Théâtre Jean Legendre, à Compiègne (60) ;
le 31 au Théâtre de la Madeleine, à Troyes (10).
Avril > le 9 à l'Espace Europe, à Colmar (68) ;
le 16 et 17 au Théâtre municipal, à Chelles
(77). Mai > le 13 à la Salle Pablo Picasso, à La
Norville (91) ; du 21 au 23 au Théâtre de la
Faïencerie, à Creil (60).

www.collectif4ailes.fr

COMPAGNIE MON GRAND L'OMBRE ELLE EST OÙ LA LUNE ?

Ciné-concert à partir de 2 ans autour des
haïkus de Paul Claudel «Cent phrases pour
éventail».



La projection se compose de scènes à la
texture papier, entrecoupées d'ombres et
de lumières et dont les figures ne pren-
nent vie qu'au contact des voix de Leïla
Mendez et de Sophie Laloy. Piano et
bruitages divers accompagnent ainsi les
images du voyage onirique d'une petite
fille, Aka, en route pour la lune.

CRÉATION Février > le 3 et le 4 à l'Espace
Matisse dans le cadre du Festival Momix,
à Mulhouse (68) ; le 6 et le 7 au CREA dans

le cadre du Festival Momix, à Kingersheim
(68) ; du 15 au 25 au Théâtre Paris Villette,
à Paris (75). Mars > du 1^{er} au 8 au Théâtre Paris
Villette, à Paris (75) ; le 26 et 27 au Colombier,
à Bagnolet (93).

www.momix.org

LE RIDEAU À SONNETTE ÎLOT

Dans sa baignoire ou sous son parasol,
Calypso attend un Ulysse. Cette figure
mythique de l'*Odyssée* d'Homère, seule
sur son île, est pour Sandrine Nicolas la
représentation du sentiment de manque,
de l'absence, elle représente aussi l'exis-



tence possible d'un monde que l'on se
constitue pour y remédier. Ce monde
fantasmé, c'est celui du plateau qui se
transforme sous le coup de ses humeurs :
passions ou aigreurs s'incarnent dans des
objets, dans des films d'animations, dans
les mouvements du corps et des lumières
dans tout ce qui parcourt la scène de
manière spontanée et trouve ainsi une
faille à la tristesse.

TOURNÉES Février > du 3 au 6 à l'Espace Sarah
Bernhardt, à Goussainville (95) ; le 10 et le 11
à l'Espace Lino Ventura, à Garges-lès-Gonesse
(95). Mars > le 28 et 29 au Théâtre de l'Aventure,
à Ermont (95). Avril > du 14 au 16 au Festival
Puy-de-Mômes, à Cournon-d'Auvergne (63).
Juin > du 3 au 14 au Théâtre Dunois à Paris (75).

www.lerideauasonnette.fr

COMPAGNIE THÉÂTRE INUTILE LA CONFÉRENCE DES CHIENS

Spectacle tout public à partir de 8 ans.

Fable humaniste, ou plutôt «animaliste»,
la Conférence des chiens (ou comment l'ani-
malité interroge l'humanité) se penche
sur la question de la barbarie qui surgit
de l'homme. Elle désigne ce lieu et cet ins-
tant où la violence est telle que l'animal
domestiqué préfère fuir plutôt que d'y
participer. Un enfant humain est de ceux-
ci : élevé par des animaux retournés à la
nature, isolé de la ville où la trame est la



guerre, il grandit dans cette alternative
salvatrice et entretient avec lucidité l'idée
que chez les hommes règnent la cruauté
et le déni. Trouver une manière d'ap-
porter la raison à ceux dont on ne partage
plus la langue est la grande question qui
traverse cette conférence, animée et in-
carnée par trois narrateurs. Une autre sur-
git dès lors pour le spectateur : le langage
théâtral, la chorégraphie, le mouvement
profilé dans un espace donné ne sont-ils
pas de ces actes à la portée universelle,
susceptibles de construire un langage
commun ?

TOURNÉES Mars > le 10 et 11 à la Salle des
fêtes de Talmas (80). Avril > le 9 à la Maison
des arts et loisirs de Laon (02). Mai > le 27 et
28 au Palace de Montataire (60).

www.theatre-inutile.com

COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE LE ROI SANS TERRE

Spectacle tout public dès 5 ans.

Le Roi sans terre imaginé par Marie-Sabine
Roger et porté à la scène par Sandrine
Anglade possède davantage que tout
confrère : il est un homme riche de par
ses expériences, il erre sans royaume mais
cultive ce regard émerveillé qui lui assure
une tête pleine de souvenirs à conter.

TOURNÉES Février > le 4 et le 5 au Théâtre du
Jeu de Paume, à Aix-en-Provence (13) ; du 9
au 11 à la Maison de la culture de Nevers et de
la Nièvre (58), du 23 au 26 au Festival À pas
contés au CDN Dijon-Bourgogne (21). Mars >
du 2 au 6 au Théâtre de Nîmes (30) ; du 26 au
28 à la Ferme Bel Ébat, à Guyancourt (78). Avril
> le 1^{er} et le 2 au Théâtre Georges Simenon,
à Rosny-sous-Bois (93) ; du 15 au 17 à l'Espace
Jean Legendre, à Compiègne (60).

www.compagniesandrineanglade.com



PICCOLI PRINCIPI (IT) DÉCOUPAGES

Spectacle écrit et interprété par Alessandro Libertini.



DARIO LASAGNI

Un artiste dans son atelier dévoile son travail au public. Il découpe des formes dans le papier. De ces dernières naissent des histoires merveilleuses entretenues par un savant jeu de lumières.

TOURNÉES Février > le 2 à la salle polyvalente de Toucy (89), les 3 et 4 à la Salle des Champs Blancs à Joigny (89), le 6 à la Salle de la Forterre à Molesmes (89), les 9 et 10 au Théâtre municipal de Sens (89), le 12 au Centre culturel de Saint-Georges/Baulche (89), du 15 au 18 au Théâtre d'Auxerre (89), le 20 à la salle polyvalente de Tonnerre (89), du 26 au 28 à l'Espace Bois Savary à Saint-Nazaire (44). Mars > du 6 au 9 au Festival Greli Grelo à Apt (84).

www.piccoliprincipiteatro.it

COMPAGNIE MAMUSE ET COMPAGNIE DE L'INUTILE LES AMOURS INUTILES

Spectacle tout public à partir de 14 ans.

Éric Vannelle poursuit son cycle consacré à Guy de Maupassant avec la Compagnie de l'Inutile. Après *Les Beautés inutiles* en 2007, il monte *Les Amours Inutiles*. Pourquoi cette redondance de l'inutilité ? Peut être parce que ce qui semble d'un autre siècle, évanouit, dépassé, inutile en somme, raisonne finalement très clairement dans notre époque contemporaine. C'est en tout cas le cheval de bataille du metteur en scène qui s'applique à questionner la notion de morale qui régit notre société afin d'en dénoncer les aspérités. Consacré selon la célèbre volonté d'An-



D. R.

toine Vitez, «faire théâtre de tout», le texte est modelé par un travail sur les interactions des acteurs et des disciplines qui révèle par les signes la dimension poétique et symbolique des mots. Trois versions sont ainsi proposées, cette dernière en février se joue en LSF (langue des signes française) avec deux comédiens sourds et une comédienne entendante bilingue français parlé/LSF.

CRÉATION Février > du 5 au 8 en LSF uniquement et du 12 au 15 en LSF et français à l'International Visual Theatre, à Paris (75). Mars > du 2 au 6 à Collège au Théâtre, à la maison départementale de la culture de Rodez (12). Avril > le 10 à l'Espace Roguet, à Toulouse (31) ; le 16 à l'ENAC, à Toulouse (31). Mai > le 16 à Lyon (69).

association-ecluse.blogspot.fr

LE CONCERT IMPROMPTU MUSIQUES DE PAPIER

Spectacle musical pour plier et déployer les petits oreilles de 4 à 8 ans.



RÉGIS TOUSSAINT

Pour cette nouvelle création, le papier est à la fois objet et musique. Il est le moteur du récit et entraîne petits et grands à suivre un petit oiseau dans une narration animée aussi familière que singulière.

CRÉATION Février > du 5 au 7 à la Scène Nationale de l'Agora à Évry (91). Avril > le 1^{er} à la Salle Malesherbes à Maisons-Laffitte (78), le 3 à l'Espace culturel de Carrières-sous-Poissy (78).

www.le-concert-impromptu.com

LES COMPAGNONS DE PIERRE MÉNARD GOUPIL

Spectacle de théâtre musical, tout public à partir de 5 ans, mise en scène de Nicolas Fagart.

Inspiré d'un album illustré de dessins à l'aquarelle et publié en 1936, *Goupil* est déjà une adaptation du célèbre *Roman de Renart*. Dans ce travail à la scène on ne desselle pourtant pas de reconstitutions plastiques susceptibles de ramener

l'illustration du récit au centre de la démarche. La scénographie, épurée, est assurée exclusivement par la présence des comédiens qui usent chacun d'un langage propre pour construire le conte : Langue des signes française, présence d'instruments pour musique et bruitage, mouvements denses et chorégraphiés. Tout tend à prononcer la théâtralité des corps pour ainsi montrer que ces outils incroyables peuvent être les premiers instigateurs, puis protagonistes, d'un univers fabuleux.

TOURNÉES Février > le 3 à L'Evasion, à Sélestat (68). Mars > le 4 au Centre Simone Signoret, à Canéjan (33). Juin > le 13 à la Bibliothèque de Bordeaux (33). Août > du 24 au 28 au Festival Au Bonheur des mômes, au Grand Bornand (74).

www.ciecpm.com

COMPAGNIE PIMENT LANGUE D'OISEAU 3B(EARS)

Spectacle tout public à partir de 3 ans, accessible aux anglophones, sourds, malentendants.

Trois ours habitent un domicile au milieu de la forêt. Comme ils quittent ce dernier pour un moment, ils s'aperçoivent à leur retour que quelqu'un s'y est introduit. Créé sur le mode du collectif et sous couvert d'une simple enquête policière, le dernier spectacle de la compagnie Piment Langue d'Oiseau questionne les notions essentielles de la rencontre, du langage et de l'altérité.



CHRISTINE LUOTE

TOURNÉES Février > le 18 au Festival Ça Chauffe, à Mûrs-Érigné (49) ; le 26 et 27 aux Ponts-de-Cé (49). Mars > du 17 au 21 au Théâtre du Champ de Bataille, à Angers (49) ; du 23 au 25 au Théâtre Foirail, à Chemillé (49). Avril > le 11 à l'Espace culturel Georges Brassens, à Avrillé (49).

www.ciepiment.fr

PAGE RÉALISÉE PAR FEDELM CHEGUILLAUME

